

comme cet évêque ; qui mourront comme lui en odeur de sainteté , et qui enfin ont avec ce poète tous les rapports , celui du talent excepté. »

Nous citons ces lignes , ne fût-ce que pour montrer à quel point les préoccupations politiques forcent l'histoire et en dénaturent la gravité ; mais ces réflexions parasites faisaient en 1826 le beau côté des *Résumés*.

M. Jal, et nous aimons à le reconnaître, M. Jal, quoiqu'il ait affiché ailleurs du dédain pour Lyon, s'est montré juste envers les Lyonnais, quand il a fallu raconter une fatale époque de calamités désastreuses. « Le siège de Lyon est justement célèbre, dit-il ; la jeunesse lyonnaise s'est immortalisée dans cette circonstance, en défendant la cause la plus juste, celle de la liberté constitutionnelle. Une foule de noms, que les anciens auraient inscrits sur le marbre et l'airain, composent le martyrologe patriotique de Lyon ; je les consignerai ici, autant que je pourrai. Si les noms des victimes doivent figurer dans ces pages, les noms des bourreaux doivent s'y lire aussi. » Et, en effet, ils s'y trouvent. M. Jal rend un éclatant hommage à cette noble cité qui, avec 10,000 hommes tout au plus, lutta soixante-trois jours contre les soixante mille hommes de la Convention. Est-il dans l'histoire des cités une plus sublime résistance ?

Dans un écrit postérieur à *l'Origine de l'Eglise de Lyon*, M. Jacques relève lui-même quelques inexactitudes de la réfutation du *Résumé*. C'est dans les *Deux mots de paix à MM. les ministres protestants* ; Lyon, 1827, in-8°, brochure dirigée contre les *Epoques de l'Eglise de Lyon*, et où l'on trouve de la justesse et de la modération. M. Martin-Paschoud fit imprimer, en réponse à cette brochure, un discours intitulé : *Qu'est-ce qu'un protestant* ; Lyon, imprimerie de Boitel, 1837, in-8°. Ce discours, assez insignifiant, avait été prononcé à Genève, pour un jubilé de la Réforme.

M. l'abbé Jacques avait compris, depuis longtemps qu'un trop funeste divorce entre le catholicisme et ce qu'il peut y